

milieu de l'amour, au milieu de ce qu'il y a de plus profond et de plus élevé dans les âmes ici-bas, en face du Fils de Dieu bénissant, et aux regards de toute la France, huit malades se sont levés, instantanément guéris. Jésus leur avait dit : « Levez-vous, prenez votre lit et marchez ! » Jésus venait une fois de plus de manifester son cœur dans l'Eucharistie ! (1)

Associés de la Confrérie du Saint-Sacrement, soyez fidèles à votre noble mission ! Tous, aimons le Dieu de l'Eucharistie. Que tout ce qui se rattache au mystère de nos autels ait nos plus ardentes sympathies. Autrefois certains chevaliers de l'Eucharistie portaient au cou cette devise : « *Nihil hoc triste recepto*, Avec Jésus-Hostie il n'y a rien de triste ! » Que cette devise soit la nôtre ! En effet, l'Eucharistie est le bonheur sur la terre, elle est la préparation et l'avant-goût des joies du paradis.

---

*Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.*

S. MATHIEU.

---

(1) Ces faits sont relatés par l'*Univers*, le *Journal de Lourdes*, etc., (août 1888). — Depuis lors, ces merveilles de guérisons opérées par la vertu de Jésus-Hostie se renouvellent chaque année au pied des Roches Massabielle, au sanctuaire préféré de Marie immaculée.

## CHAPITRE IV

### DE L'ŒUVRE DE LA COMMUNION RÉPARATRICE (1)

*Comedite, amici, et bibite  
et inebriamini, charissimi.*

Mangez, ô mes amis, man-  
gez et buvez, enivrez-vous des  
délices de mon festin.

(Cant., v, 1).

Jésus suivait la voie douloureuse pour aller consommer sur le Golgotha le grand œuvre de la rédemption du monde. Il portait sur ses épaules meurtries par les fouets de la flagellation, l'instrument

(1) *Notice de l'œuvre*. — Fondée à Avignon, en 1851, par le R. P. Victor Drevon, de la Compagnie de Jésus, l'Œuvre de la Communion réparatrice a été, à plusieurs reprises, hautement recommandée par les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, et enrichie par eux de nombreuses et précieuses indulgences.

Cette Œuvre, dont les membres se recrutent parmi les ecclésiastiques, les religieuses et les fidèles de l'un et l'autre sexe, a pour but de réparer, par la pratique de la *communion fréquente*, les injures faites à Dieu, à l'Église et au Pape, et d'obtenir le maintien de la foi dans tout l'univers et spécialement en France. Elle se divise en section de sept ou trente membres dont chacune a un chef qui porte le nom de *zélateur*. Les associés s'engagent à communier à un jour marqué une fois par semaine, ou une fois par

de son supplice, et son auguste visage était couvert de sueur, de crachats, de sang et de poussière. Une pieuse femme émue de compassion fend la foule, et sans se laisser intimider par les soldats qui entourent le divin Condamné, elle s'approche de lui et avec un tendre respect essuie sa face adorable. En récompense de sa foi, Notre-Seigneur laissa empreints sur le voile de Véronique les traits de son visage. — Jésus, hélas ! continue d'une manière mystique sa douloureuse Pas-

mois, selon qu'ils appartiennent à une section de sept ou de trente membres. De plus, autant que possible, ils se réunissent pour une communion générale, le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois. Il y a indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire pour chaque communion réparatrice, à la condition de visiter dans la journée, entre le lever et le coucher du soleil, une église publique et d'y prier selon les intentions du Souverain Pontife.

Tous les associés, en vue de défendre le Cœur de Jésus dans le Sacrement de son amour, prennent la résolution d'être, dans leurs paroisses et partout où ils pourront se trouver, pleins de zèle pour tout ce qui se rattache à la dévotion envers la sainte Eucharistie : les Processions, le saint Viatique, les Saluts, les Offices devant le Saint-Sacrement exposé, la dévotion des Quarante-Heures, l'assistance au saint Sacrifice de la Messe, la Communion fréquente. Ils s'appliqueront encore, chacun suivant sa position et son état, à inspirer à tous les fidèles, principalement aux enfants, une grande dévotion envers l'auguste Sacrement de l'autel, et à leur rappeler que le Cœur de Jésus est vivant au milieu de nous.

L'Œuvre de la Communion réparatrice a maintenant pour organe l'excellent *Messager du Cœur de Jésus*. Elle a son centre au sanctuaire du Sacré-Cœur, dans le monastère de la Visitation à Paray-le-Monial. C'est là qu'il faut s'adresser pour obtenir des lettres d'affiliation.

L'oraison jaculatoire adoptée par les associés est la suivante : MISÉRICORDE DIVINE INCARNÉE DANS LE CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, COUVREZ LE MONDE, RÉPANDEZ-VOUS SUR NOUS ! Pie IX a attaché 100 jours d'indulgences à cette prière.

L'Œuvre a été admirablement bénie de Dieu. Chaque semaine, elle offre au Sacré-Cœur PLUSIEURS CENTAINES DE MILLE de communions réparatrices.

sion à travers les siècles. Aujourd'hui on lui jette à la face l'ordure des plus infâmes blasphèmes ; aujourd'hui, peut-être plus que jamais, le devoir de la réparation s'impose à ses véritables enfants. Grâce à Dieu, il se trouve encore de pieuses Véroniques : ce sont les âmes fidèles dont la charité croît au milieu de la haine des méchants, comme la rose au milieu des épines, et qui s'efforcent de donner au Roi-Jésus des témoignages d'amour d'autant plus empressés qu'il est plus outragé ; ce sont surtout les associés de l'Œuvre de la Communion réparatrice. Certainement un grand nombre de chrétiens prendraient rang dans cette vaillante cohorte, s'ils pesaient sérieusement les deux considérations que nous allons faire, savoir : 1° la réparation est aujourd'hui absolument nécessaire à cause des crimes affreux qui désolent la terre ; 2° la Communion bien faite a une efficacité souveraine pour réparer.

## I

A toutes les époques, le genre humain a eu besoin d'expiations, parce qu'à toutes les époques le genre humain a offensé la majesté divine. Mais il semble que jamais la réparation n'a été aussi nécessaire qu'en notre siècle, parce que, aucun siècle n'a été, aussi profondément que le nôtre, marqué du signe prévaricateur. Jamais l'audace dans le crime n'a été aussi universelle, aussi radicale, aussi impudente.

Quel débordement d'erreurs : le rationalisme, le panthéisme, le matérialisme, le positivisme, le scepticisme, l'athéisme ! C'est une infernale éruption des

plus abjects systèmes, c'est un déluge de paradoxes aussi dégradants qu'insensés ! Quelle rage contre Jésus-Christ : on le poursuit avec acharnement dans sa personne, dans son Église, dans son Vicaire, dans ses ministres ; on nie avec impudence sa divinité, son humanité, jusqu'à son existence ; on travaille à l'éliminer, comme un malfaiteur, de toutes les sphères de la vie contemporaine : de la philosophie, de la science, de la littérature, de l'art, de l'économie sociale, de l'éducation, de l'existence des sociétés, des familles et des individus ! Quel déchaînement d'impiété, et que de désordres de toutes sortes ! A toutes les heures du jour et de la nuit, des millions de péchés s'élèvent de la terre vers le ciel comme une sombre vapeur : c'est l'apostasie des nations dans leurs actes officiels ; ce sont les clameurs diaboliques des sociétés secrètes ; c'est la suppression presque absolue du culte public ; ce sont les orgies toutes païennes du luxe et de la volupté ; ce sont les scandales à ciel ouvert et les abominations secrètes, et cela non-seulement dans des pays infidèles et hérétiques mais au sein des nations catholiques !...

Mais je n'ai pas dit l'épine la plus douloureuse du Cœur de Jésus. La voulez-vous connaître ? Ce sont les péchés commis contre le Sacrement de son amour, ainsi qu'il l'a révélé à sa fidèle servante, la B. Marguerite-Marie.

Or, jamais peut-être, le grand Sacrement, où Dieu a condensé pour nous tous les trésors de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté, n'a été plus méprisé, *filios enutrivit et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (1).

(1) Is., I, 2.

Jamais l'Eucharistie n'a été plus dédaignée, plus blasphémée, plus outrageusement profanée. Qu'est, aujourd'hui, Jésus-Hostie pour nos sociétés ? C'est un délaissé dont on ne s'occupe plus ! Il est compté pour rien par nos générations émancipées, dans les grandes questions qui intéressent l'ordre général ; en beaucoup d'endroits il ne lui est plus permis de paraître ostensiblement en public, soit dans les processions de la Fête-Dieu, soit lorsqu'on le porte au malades ; le culte extérieur et social par l'Eucharistie et avec l'Eucharistie s'en va ; une foule innombrable d'esclaves de l'industrie moderne et du commerce sont, forcément ou volontairement, attachés à leurs machines ou à leur comptoir, et ne vont plus à la Messe le dimanche ; les églises sont délaissées, tandis que les maisons de réjouissances mondaines sont remplies ; les sociétés comme telles ont oublié l'Eucharistie, pour elles Jésus-Hostie est le Dieu inconnu, *ignoto Deo* ! (1) — Hélas ! il en est à peu près de même des familles. Qu'elles sont rares celles où Jésus est accueilli en ami, et dont il est la joie, le conseil et le soutien ! Qu'elles sont rares celles où le précepte pascal est religieusement, exactement rempli par le père, la mère et les enfants ! Qu'elles sont rares celles où il est appelé avec un pieux empressement au chevet des malades, pour être leur suprême appui et leur fortifiant viatique ! — Si maintenant nous passons aux individus, l'ingratitude pour le DON DE DIEU n'est pas moins navrante ! Hélas ! hélas ! tous les genres d'insultes, tous les modes d'infamies, toutes les formes de haines sont prodiguées à l'Hôte divin de nos autels. Sans parler des langueurs et des

(1) Act., xvii, 23.

nonchalances de la tiédeur, des abstentions prolongées de l'indifférence, il y a les négations outrageantes de l'incrédulité, les blasphèmes horribles de l'impiété, les insultes moqueuses de l'hérésie ; il y a les profanations sacrilèges qui forcent les Tabernacles, dérobent les vases sacrés, répandent à terre avec dédain les saintes hosties, ou les emportent dans les antres ténébreux des sociétés secrètes pour leur faire subir les avanies les plus ignominieuses ; il y a les Judas qui, sous le masque de l'hypocrisie, sacrifiant indignement Dieu à leurs passions, s'approchent du Sauveur pour lui donner le baiser de la trahison, et l'obligent à descendre dans l'infect cloaque de leur immonde conscience !

S'il est vrai que le péché ait une voix qui, en insultant Dieu, provoque ses vengeances, n'avons-nous pas lieu de craindre les plus extrêmes rigueurs ? Ne faut-il pas redouter *la colère de la colombe irritée* (1) dont parle le prophète Jérémie, car, dit Bossuet, « il n'y a rien de plus furieux qu'un amour méprisé et outragé ? » Heureusement contre les fléaux mérités par nos crimes, nous avons la protection puissante de la Réparation.

## II

Or, parmi toutes les réparations, je distingue spécialement la Communion bien faite : c'est l'hommage le plus agréable à Dieu et le plus capable de désarmer

(1) Jer., xxv, 38.

sa colère. Jésus-Christ lui-même l'a déclaré souvent dans les communications intimes qu'il fit à la B. Marguerite-Marie, en particulier dans la grande apparition de 1675. C'était pendant l'octave du Saint-Sacrement, la Bienheureuse était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le Tabernacle. Elle venait de recevoir des grâces excessives, lorsque tout à coup Notre-Seigneur lui apparut sur l'autel. Alors, lui découvrant son divin Cœur : « Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Et ce qui m'est le plus pénible, c'est que ce sont ces cœurs qui me sont consacrés ! C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur, par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui lui rendront cet honneur ou qui lui procureront qu'il lui soit rendu. »

Ainsi, entre tous les crimes qui souillent la terre, Notre-Seigneur signale les péchés contre l'Eucharistie.

Pour ces péchés, il demande une réparation, et celle qu'il indique c'est une Communion réparatrice.

Ne nous étonnons point de cette préférence. La Communion, en effet, a une force toute spéciale pour consoler le Cœur de Jésus de l'abandon et de l'ingratitude des hommes, et pour apaiser le courroux de Dieu en satisfaisant à sa justice.

I. Et d'abord elle est un dédommagement d'amour, un supplément de fidélité pour Notre-Seigneur; et, à ce titre, elle CONSOLE son divin Cœur. Lorsque dans une famille, dit très justement un pieux prélat (1), il s'est recontré un enfant ingrat, dénaturé, qui afflige la vieillesse de son père, qui fait pleurer sa mère, n'avez-vous jamais vu les autres enfants s'efforcer à l'envi d'adoucir par leur affection et leurs soins empressés les tristesses dont leur frère est la cause; et, devant ces témoignages réparateurs de la piété filiale, n'avez-vous jamais vu les parents à demi-consolés? Ne les avez-vous jamais vu s'asseoir plus gais à la table de famille, sourire au milieu de leurs larmes, et, sans oublier l'absence du pauvre prodigue, ce qui est impossible, se reposer du moins avec complaisance sur ces fils dévoués qui leur restent. Heureux enfants de pouvoir ainsi arracher à moitié du cœur de leurs parents l'épine qui les blesse! mais plus heureux le chrétien qui fait religieusement la Communion réparatrice! Il se souvient des délaissements, de l'indifférence du grand nombre, des blasphèmes des impies, des négations des incrédules, des sacrilèges des Judas, des haines des sectaires, et il redouble de fidélité, et il donne à Jésus le suprême témoignage d'attachement, non-seulement en le louant, en le visitant, en le priant, mais en s'unissant à lui de la manière la plus intime au banquet sacré. Il lui dit, mais avec un accent qui va au Cœur du divin Maître: « O Dieu, on vous méconnaît et moi je vous confesse hautement; on vous insulte et moi je me prosterne devant vous; on nie votre divinité et moi je vous proclame au ciel et au Tabernacle

(1) Mgr de Marguerie, évêque d'Autun.

*mon Seigneur et mon Dieu* (1); on se rit de vos mystères sacrés, et moi je veux m'approcher de l'autel, je veux *manger votre chair, boire votre sang, pour avoir la vie en moi* (2); on dit que vous n'avez aucune puissance et aucun attrait, et moi je proteste, et je voudrais pouvoir le faire entendre à tous les hommes, que vous êtes le Créateur et le Maître de l'univers, que vous êtes l'infiniment bon, l'infiniment puissant, l'infiniment beau, qu'en vous sont ineffablement réunies toutes les perfections, je crois que vous êtes notre guide, notre consolateur et notre ami; je crois que c'est vous qui gardez au front de l'enfant et de l'adolescent le pur rayon de l'innocence, que vous inspirez la vaillance à la jeunesse, la constance et la force à l'âge mûr, la sagesse et l'indulgence à la vieillesse; je crois que les grandes pensées viennent du cœur et que le cœur s'agrandit et se transfigure à votre contact dans l'auguste Sacrement; je le crois et je vous aime et je veux être à vous à la vie et à la mort! »

II. D'autre part, la Communion est réparatrice parce qu'elle APAISE EFFICACEMENT LA COLÈRE DE DIEU en satisfaisant à sa justice. Écoutons un récit de la sainte Écriture. David, sacré depuis peu roi d'Israël, évitait la présence de Saül, et, suivi de six cents guerriers, il campait dans un désert de la tribu de Juda. Un jour, pressé par la disette, il envoya demander des vivres à un riche Israélite nommé Nabal, en lui représentant qu'il avait toujours protégé ses troupeaux et ses bergers. Nabal refusa durement avec des propos insultants pour le jeune prince et sa suite. A la nouvelle de

(1) Joan, xx, 28

(2) Joan., vi, 54.

cet affront, David irrité jura de se venger. A la tête de quatre cents hommes armés, il marche vers la maison de Nabal, décidé à ne rien épargner de tout ce qui appartenait à cet ingrat. Mais Nabal, heureusement, avait une femme nommée Abigaïl, aussi sage et aussi douce qu'il était imprudent et emporté. Informée de la faute de son mari, en prévoyant les funestes conséquences, elle résolut de les prévenir en fléchissant la colère de David. Elle prend avec elle des vivres en abondance et va au-devant du prince offensé. Dès qu'elle l'aperçoit, elle descend de sa monture et s'étant prosternée à ses pieds : « Seigneur, lui dit-elle, faites retomber sur moi l'injure que vous allez punir ; mais, je vous en prie, écoutez ce que j'ai à vous dire. » Alors elle excuse, comme elle peut, son mari plus insensé que méchant ; elle supplie David d'agréer son offrande, de lui pardonner cette offense qu'elle prend sur elle, de considérer que cet acte de clémence attirera sur lui les bénédictions de Dieu ; elle le conjure de ne point souiller le commencement de son règne par une violence dont il se repentirait toute sa vie. Le prince, charmé de la sagesse de cette femme, oublia son grief, pardonna à Nabal et dit à Abigaïl en la congédiant : « Béni soit le Seigneur qui vous a envoyée ; bénie soit votre parole, et soyez vous-même bénie de m'avoir empêché de me venger en versant le sang ! (1) » — Ainsi Abigaïl triompha de la colère de David par des présents, par des actes de soumission, par des paroles persuasives et par le charme des vertus qui brillaient en elle.

Je retrouve dans la Communion réparatrice les mêmes éléments de victorieuse expiation.

(1) I Reg., xxv.

Le chrétien réparateur apaise la colère de Dieu en assistant à l'immolation de la victime sainte, avant de la manger spirituellement, et en offrant au ciel, par les mains du prêtre, les abaissements et les mérites infinis du Sauveur du monde. — Il apaise la colère de Dieu en apportant à l'autel une conscience aussi immaculée que possible, pour réparer les crimes de la terre. — Il apaise la colère de Dieu par ses parfaites dispositions d'esprit et de cœur en mangeant le pain des anges. Afin d'expié les froideurs, les blasphèmes, les haines et les sacrilèges, il redouble de foi, d'espérance et d'amour. Tout enflammé de dévotion, il s'écrie avec Marthe : *Seigneur, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde* (1) ; avec S. Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle* (2) ; avec S. Jean : *Nous croyons à la charité de Dieu !* (3) *Aimons-le donc puisqu'il nous a aimés le premier* (4) ; avec S. Bernard : *Le Fils de Dieu souffre et pleure. Ah ! je compatirai et je mêlerai mes larmes à ses larmes. Et comme Magdeleine : Il obtient la rémission de beaucoup de péchés, parce qu'il aime beaucoup* (5). Mais surtout après la Communion, le chrétien réparateur apaise la colère de Dieu par des actes d'une valeur indicible. Il possède en son cœur Jésus et Jésus avec tous ses mérites ! Ils sont pour ainsi dire sa propriété et il peut en user à son gré. En les offrant à Dieu, il peut donc se prévaloir d'une sainte audace et s'écrier : « Seigneur, mes prières

(1) Joan., xi, 27.

(2) Joan., vi, 69.

(3) I Joan., iv, 16.

(4) I Joan., iv, 19.

(5) Luc., vii, 47.

ne sont rien, mais les prières de Jésus sont souverainement dignes d'être écoutées par vous ; elles sont à moi, je vous les offre ; pardonnez à votre peuple en considération des supplications si parfaites de Jésus ! Mes expiations, mes satisfactions, mes pénitences ne méritent pas même un regard de vous, mais les pénitences, les satisfactions, les expiations, les souffrances et la mort de Jésus ont une valeur infinie, je vous les offre, à cause d'elles pardonnez aux coupables ! *Respice in faciem Christi !* » Ajoutons qu'immédiatement après la Communion, nos actes sont en quelque sorte *théandriques*, comme s'expriment les théologiens, à cause de l'union intime qui existe alors entre notre âme et Jésus : nous gémissons et Jésus gémit avec nous, nous prions et Jésus prie avec nous, nous demandons grâce et Jésus demande grâce avec nous ! Que de ressources satisfaites dans la Communion réparatrice !

Un jour, sainte Gertrude, pendant la Messe, au moment où le prêtre faisait l'oblation de l'hostie, se sentit pressée d'un grand désir de trouver quelque chose qui ne fût pas indigne de Dieu le Père et qu'elle pût consacrer à sa gloire. Jésus lui dit alors : « Si tu te prépares à recevoir aujourd'hui l'Eucharistie, tu jouiras de ma douce présence, et fondant comme la cire aux ardeurs de ma divinité, tu t'écouleras en moi ; il se formera ainsi comme un ambre précieux que tu pourras offrir à mon Père pour sa gloire éternelle. » Délicieuse et féconde parole ! Admirable formule de la Communion réparatrice ! Oh ! par la grâce du seul vrai Réparateur, en union et par le mérite duquel seul nous pouvons efficacement réparer, comprenons-la ! Communions souvent dans cet esprit. Et puisque l'union multiplie comme à l'infini la puissance des efforts individuels, enrôlons-nous dans la sainte Association de la Commu-

nion réparatrice. Par là nous travaillerons à la gloire de Dieu et au bien de nos frères, car, comme le disait Pie IX, LA RÉPARATION EST UNE ŒUVRE DESTINÉE À SAUVER LA SOCIÉTÉ. Sachons-le bien, si nous pleurons ici-bas avec Jésus, il nous consolera magnifiquement là-haut dans les ineffables délices de son éternel paradis (1).

*La Communion réparatrice est la fleur la plus suave de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.*

MGR BOUANGE.



(1) D'après la savante revue, le *Règne de Jésus-Christ*, publiée par une Société d'écrivains et d'artistes, sous la direction de M. le baron Alexis de Sarachaga, de Paray-le-Monial, voici la statistique de la *Communion réparatrice* à la mort de son fondateur, en 1880 :

De 1854 à 1860	moyenne de 5.000 communions par jour	10.950.000
De 1860 à 1870	— 15.000 —	54.750.000
De 1870 à 1875	— 35.000 —	63.875.000
De 1875 à 1878	— 45.000 —	49.275.000
De 1868 à 1880	— 55.000 —	40.150.000

Total pour le centre de Paray-le-Monial, 219.000.000

Si l'on ajoute un tiers de cette somme, de l'*Apostotal de la Prière*, pendant le même temps pour le centre de Toulouse,

70.000.000

On a obtenu en tout,

289.000.000